

Retour vers le passé

Je n'arrivais pas à trouver le sommeil, cette nuit-là. La soirée de danse Country avait été particulièrement éprouvante et je repassais mentalement les dernières chorégraphies exécutées sur la piste. Trop énervé pour me livrer aux bras de la bienheureuse Morphée, je me pris à réfléchir sur le sens de la vie ; y'avait-t-il quelque chose, au-delà du monde qui m'entourait ?

J'avais beaucoup lu sur le sujet. Je ne voulais pas, comme ces libres penseurs, renier l'immortalité de l'âme et frissonner de terreur devant l'inconnu lors de l'arrivée du dernier jour.

J'ai eu au cours de ma vie, quelques trop rares occasions de me rendre compte de la dualité manifeste du corps et de l'esprit.

Vers la fin de la nuit je parvins enfin à m'endormir.

Le rêve, très banal, commença ainsi.

L'action se déroulait à Saint Médard en Jalles où mon épouse et moi-même avions habité pendant de très nombreuses années.

Je désirai me garer dans un parking de la mairie. Au moment où j'engageai la voiture, la concierge ferma les portes et coinça l'avant du véhicule ; je ne pouvais alors ni avancer ni reculer. Furieux, je descendis et avertis la personne que j'allais de suite en parler au maire.

Aussitôt, tel un sésame, les grandes baies vitrées s'ouvrirent et je pus engager mon véhicule à l'intérieur. Je me retrouvais ensuite dans une sorte de café et je me mis à discuter avec un groupe de jeunes gens. Au moment de nous séparer, je vis que ma voiture avait disparue. Toute l'équipe se mit à la chercher dans les environs, apparemment sans succès. Nous avisâmes un petite porte et là, je les avertis avec humour :

-Il ne faudrait pas qu'en la franchissant, on se retrouve dans une autre époque ! Mes compagnons du moment disparurent et je me retrouvais au sein de la mairie. Une foule de personnes vêtue d'habits des années trente y vaquait. Je ne connaissais personne. On aurait dit un colloque archéologique, car je vis de nombreuses cartes anciennes et quelques vieux mystères aujourd'hui résolus. Lorsque je voulus prendre la parole et dire à ces gens que ce qui paraissait extraordinaire à leurs yeux ne l'était plus, ils me dirent de m'occuper de mes affaires, et d'abord, qui j'étais !

Un peu décontenancé, je sortis et me retrouvais dehors. Il faisait un soleil magnifique une clarté extraordinaire et une chaleur des mois d'été. Les bâtiments en pierre ressemblaient encore à quelque chose, car aujourd'hui, Saint Médard ressemble aux villes du Bassin, avec la même urbanisation galopante.

Le réalisme était saisissant, sauf que j'étais aussi tangible dans ce lieu que vous qui me lisez. Vous êtes devant votre ordi, vous respirez, vous regardez autour de vous, vous touchez le poignet, vous savez que vous êtes bien présent à cet instant. Vos pensées et votre conscience sont bien là ! Et moi c'était pareil dans un autre monde, une autre époque.

Pour m'assurer de l'authenticité de la situation, je froissais une feuille de platane et la portais à mon oreille ; je perçus très clairement le son que cela faisait. J'avais un peu de sable, à mes pieds. Pour me convaincre que je ne rêvais pas, je le pris à pleine poignée et je le serrais fortement. Le sable se mit à couler entre mes doigts et je ne pus douter d'être là où je me trouvais. Je décidais de m'avancer sur la route où j'habitais autrefois. Ma femme devait certainement m'attendre et je pourrais me réveiller si c'était un rêve. Peine perdue, à perte de vue ce n'était que forêts. Evidement songeai-je, si je suis dans les années trente ce n'est pas étonnant. Cependant, prisonnier de ce monde où j'évoluais avec mes pensées et ma conscience, je commençais à paniquer. Je me posais des questions. Etais-il possible de revenir ainsi dans le passé ? Etais-je en train de revivre une incarnation précédente, Etais-je mort ? Cette question m'effraya, car je n'avais averti personne de mon départ et je savais que j'avais encore des choses à terminer, mais à l'époque moderne.

Alors, il me revint à l'esprit un texte que j'avais lu, dans lequel il suffisait de penser à son corps pour le réintégrer.

Ce que je fis.

Je dis mentalement ; je désire revenir dans mon corps à l'époque actuelle !

Sous mes yeux ébahis, je me sentis soulevé de terre comme une plume et je perdis conscience.

Lorsque j'ouvris les yeux, je me rendis compte avec soulagement que j'étais dans mon lit à deux pas de mon cher Bassin.

Ceci n'est pas la divagation d'un poète ni une histoire inventée de toutes pièces. C'est pour apporter un peu d'espoir que je me suis permis de vous la transmettre.

François Veillon